



Komponistin, Kosmopolitin, Frau

Poldowski

Freitag, 30. Juni 2023 | 19 Uhr
Kammermusiksaal

Sara De Franco, Verena Seyboldt → Sopran

Prof. Julia Schröder → Violine

Ayako Imoto, Hyunjung Kim, Joachim Kist → Klavier

Prof. Dr. Natasha Loges → Moderation

Programm

*Poldowski (Régine Wieniawski, Lady Dean Paul,
1879 bis 1932)*

Dimanche d'avril' (Paul Verlaine)

Sara de Franco → Sopran

Ayako Imoto → Klavier

Cythère (Paul Verlaine)

Verena Seyboldt → Soopran

Hyunjung Kim → Klavier

Henryk Wieniawski (1835 bis 1880)

Scherzo Tarantelle

Julia Schröder → Violine

Joachim Kist → Klavier

Poldowski (Régine Wieniawski, Lady Dean Paul)

L'heure exquise (Paul Verlaine)

Verena Seyboldt → Sopran

Hyunjung Kim → Klavier

Berceuse d'enfant mourante'

Julia Schröder → Violine

Joachim Kist → Klavier

Poldowski (Régine Wieniawski, Lady Dean Paul)

En sourdine (Paul Verlaine)

Sara de Franco → Sopran

Ayako Imoto → Klavier

Violinsonate d-Moll: 1. Andante languido

Julia Schröder → Violine

Joachim Kist → Klavier

Pannyre aux talons d'or' (Albert Samain)

Sara de Franco → Sopran

Ayako Imoto → Klavier

Tango

Julia Schröder → Violine

Joachim Kist → Klavier

Colombine (Verlaine)

Verena Seyboldt → Sopran

Hyunjung Kim → Klavier

Mandoline (Paul Verlaine)

Verena Seyboldt → Sopran

Hyunjung Kim → Klavier

Soir (Albert Samain)

Sara de Franco → Sopran

Julia Schröder → Violine

Ayako Imoto → Klavier

Phryné

Julia Schröder → Violine

Joachim Kist → Klavier

Brume (Paul Verlaine)

Verena Seyboldt → Sopran

Hyunjung Kim → Klavier

Texte

»Dimanche d'avri« (Paul Verlaine)

L'échelonnement des haies
Moutonne à l'infini, mer
Claire dans le brouillard clair,
Qui sent bon les jeunes baies.

Des arbres et des moulins
Sont légers sur le vert tendre,
Où vient s'ébattre et s'étendre
L'agilité des poulains.

Dans ce vague d'un Dimanche,
Voici se jouer aussi
De grandes brebis,
Aussi douces que leur laine blanche.

Tout à l'heure déferlait
L'onde roulée en volutes,
De cloches comme des flûtes
Dans le ciel comme du lait.

»Cythère« (Paul Verlaine)

Un pavillon à claires-voies
Abrite doucement nos joies
Qu'éventent des rosiers amis;
L'odeur des roses, faible, grâce
Au vent léger d'été qui passe,
Se mêle aux parfums qu'elle a mis;

Comme ses yeux l'avaient promis
Son courage est grand et sa lèvre
Communique une exquise fièvre;

Et, l'Amour comblant tout, hormis
La faim, sorbets et confitures
Nous préservent des courbatures.

»L'heure exquise« (Paul Verlaine)

La lune blanche
Luit dans les bois;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...

Ô bien aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise

»En sourdine« (Paul Verlaine)

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos coeurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbusiers.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton coeur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux,
Qui vient à tes pieds rider
Les ondes des gazons roux.

Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

»Pannyre aux talons d'or« (Albert Samain)

Dans la salle en rumeur un silence a passé,
Pannyre aux talons d'or s'avance pour danser.
Un voile à mille plis la cache toute entière
Et le long trille de la flûte la première, l'invite
Elle s'avance entrecroise ses pas,
Et du lent mouvement imprime par ses bras.
Donne un rythme bizarre à l'étoffe nombreuses,
Qui s'élargit ondule et se gonfle et se creuse,
Et se déploie enfin en large tourbillon,
et Pannyre devient fleur, flamme, papillon.
Tous se taisent, les yeux la suivent en extase.
Peu et peu la fureur de la danse l'embrase,
Elle tourne, vite, vite plus vite encore,
La flamme éperdument vaçille aux flambeaux d'or
Puis, brusque elle s'arrête au milieu de la salle
Et le voile qui tourne autour d'elle en spirale,
Suspend dans sa couse apaise ses longs plis,
Et se colle aux seins aigus, aux flans polis,
Comme au travers d'une eau soyeuse et continue,
Dans un divin éclair montre Pannyre nue.

»Colombine« (Verlaine)

Léandre le sot,
Pierrot qui d'un saut
 De puce
Franchit le buisson,
Cassandre sous son
 Capuce,

Arlequin aussi,
Cet aigrefin si
 Fantasque
Aux costumes fous,
Ses yeux luisants sous
 Son masque,

— Do, mi, sol, mi, fa, —
Tout ce monde va,
 Rit, chante
Et danse devant
Une belle enfant
 Méchante

Dont les yeux pervers
Comme les yeux verts
 Des chattes
Gardent ses appas
Et disent: « A bas
 Les pattes! »

— Eux ils vont toujours! —
Fatidique cours
 Des astres,
Oh! dis-moi vers quels
Mornes ou cruels
 Désastres

L'implacable enfant,
Preste et relevant
 Ses jupes,
La rose au chapeau,
Conduit son troupeau
 De dupes?

»Mandoline« (Paul Verlaine)

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Échangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle [fait]¹ maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

»Soir« (Albert Samain)

Le Séraphin des soirs passe le long des fleurs...
La Dame-aux-Songes chante à l'orgue de l'église;
Et le ciel, où la fin du jour se subtilise,
Prolonge une agonie exquise de couleurs.

Le Séraphin des soirs passe le long des coeurs...
Les vierges au balcon boivent l'amour des brises;
Et sur les fleurs et sur les vierges indécises
Il neige lentement d'adorables pâleurs.

Toute rose au jardin s'incline, lente et lasse,
Et l'âme de Schumann errante par l'espace
Semble dire une peine impossible à guérir...

Quelque part une enfant très douce doit mourir...
O mon âme, mets un signet au livre d'heures,
L'Ange va recueillir le rêve que tu pleures.

»Brume« (Paul Verlaine)

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée
Meurt comme de la fumée,
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,
Se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur, ce paysage blême
Te mira blême toi-même,
Et que tristes pleuraient dans les hautes feuillées,
Tes espérances noyées.



JUNGE MUSIKERINNEN UND MUSIKER BRAUCHEN FREUNDE.

Werden Sie Mitglied

in unserer Fördergesellschaft und unterstützen Sie mit uns junge Musikerinnen und Musiker auf dem Weg zur musikalischen Meisterschaft.

Als Fördermitglied profitieren auch Sie:

- ermäßigte Konzertkarten
- Veranstaltungskalender monatlich kostenlos
- Einladung zu exklusiven Veranstaltungen

Information:

Tel. 0761 31915-43 (Rektorat)
foerdergesellschaft@mh-freiburg.de

www.mh-freiburg.de/foerdergesellschaft

GESELLSCHAFT
ZUR FÖRDERUNG DER
HOCHSCHULE
FÜR MUSIK
FREIBURG
|E.V.